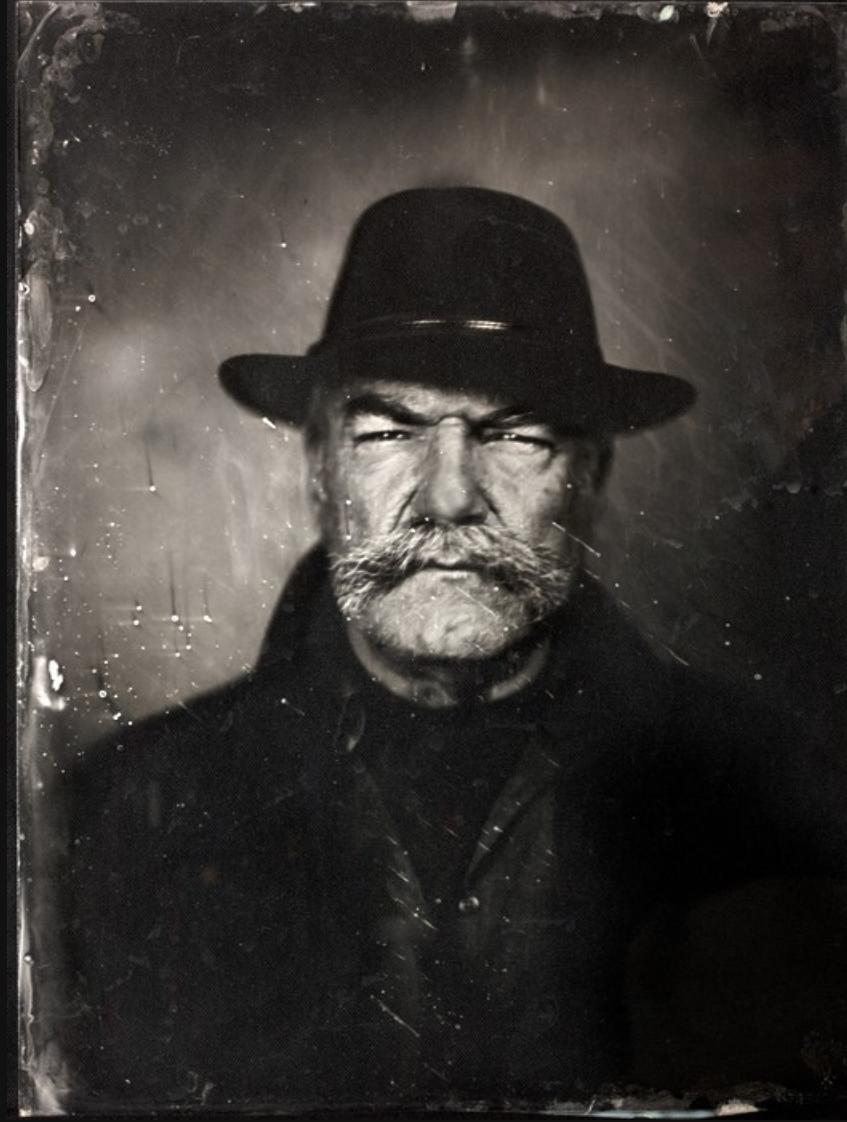


« EN PÊCHE ... »







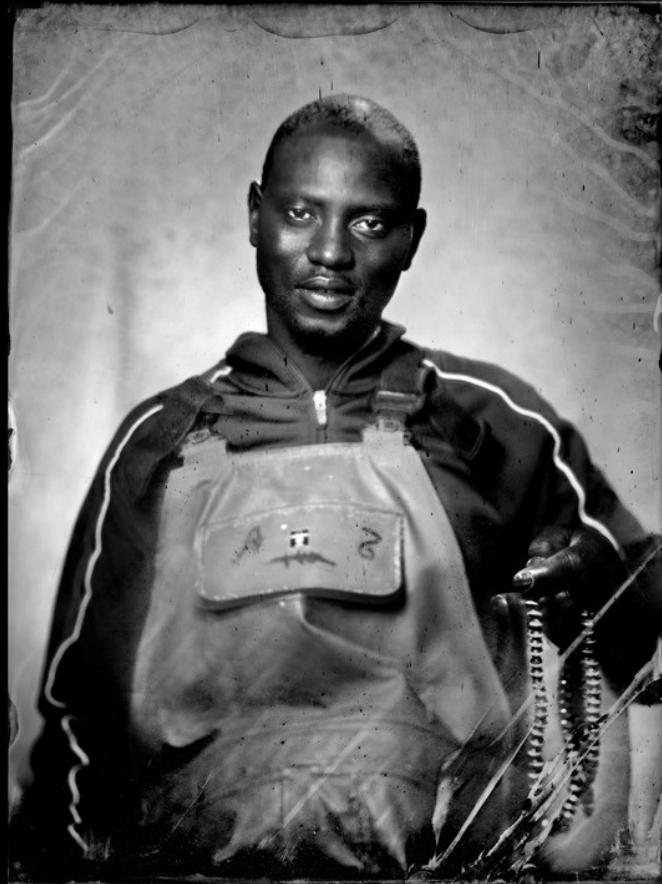
Martin, 24 ans, matelot
Le Souvenir, fileyeur de 15 mètres, marées de 5 jours, Arcachon



« Je suis devenu marin pêcheur complètement par hasard, je voulais me sortir de la galère. Je vivais en squat et lors d'une teuf j'ai rencontré quelqu'un qui m'a parlé de la pêche. Du coup j'ai foncé et on m'a donné ma chance. Le patron m'a embarqué alors que j'étais jamais monté sur un bateau,

j'avais jamais fait un nœud et depuis je suis pêcheur. C'est devenu une passion. Ça m'a sorti de pas mal de choses, j'étais dans la drogue, la rue, la galère, je faisais n'importe quoi de ma vie. Du coup, je compte pas lâcher ça comme ça. »





Salif, 34 ans, matelot
Le Souvenir, fileyeur de 15 mètres, marées de 5 jours, Arcachon



« Je suis venu seul en France et je ne connaissais personne. Je suis arrivé à Bordeaux, j'ai dormi deux jours dans la rue. Puis j'ai rencontré un Malien à qui j'ai demandé où il y avait des bateaux de pêche. Il m'a dit qu'il fallait aller à Arcachon. Alors j'ai pris le train. J'ai dit que j'arrivais d'Espagne, que je cherchais du travail, et on m'a indiqué un armateur au port. Là j'ai vu un

Sénégalais, il était de l'ethnie Sérère comme moi ! En fait il y a beaucoup de Sénégalais ici car on connaît bien la pêche et comme il y a beaucoup de bateaux, ils ont besoin de nous. Maintenant je rentre chez moi chaque un ou deux ans pour voir ma femme et ma fille pendant un ou deux mois. »





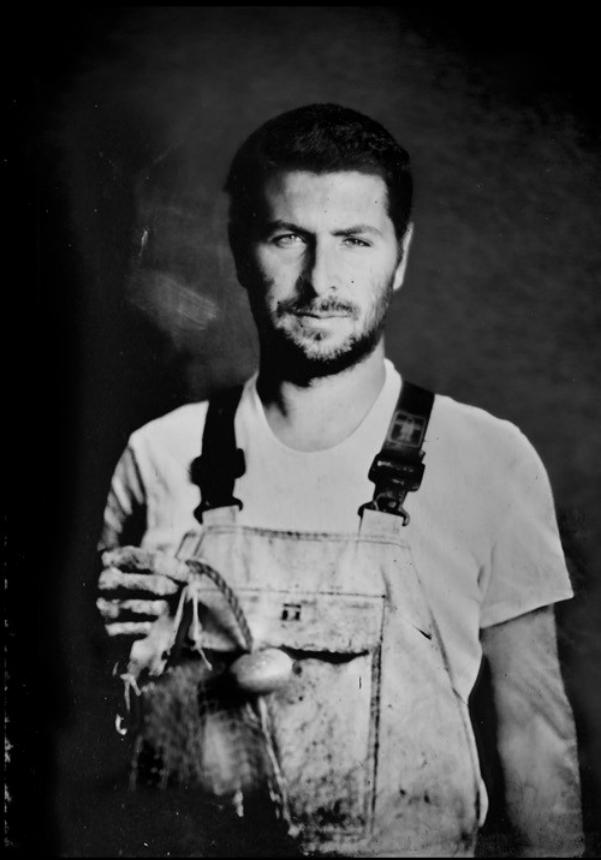
Edouard, 53 ans, mécanicien
Les Deux Tours, chalutier de 18 mètres, marées de 10 jours, La Rochelle



« Aujourd'hui c'est mon gagne-pain la mer, mais au début pour moi c'était plus l'esprit de liberté, partir. Mon père était navigant, il m'en a tellement parlé qu'il a fallu que j'aille voir un jour, même s'il me l'avait plus ou moins interdit. Il disait que c'était pas un boulot à faire. Il fallait plutôt rester à terre, faire une famille. A 14 ans je lui avais

demandé d'aller à l'école des mousses. Il m'a dit : « Non, plus de marin dans la famille ! ». Et le jour où je lui ai dit que j'allais ouvrir mon livret maritime, il m'a dit : « Ah ! Mais tu vas faire ça combien de temps ?!... ». Et voilà ça fait plus de 30 ans... »





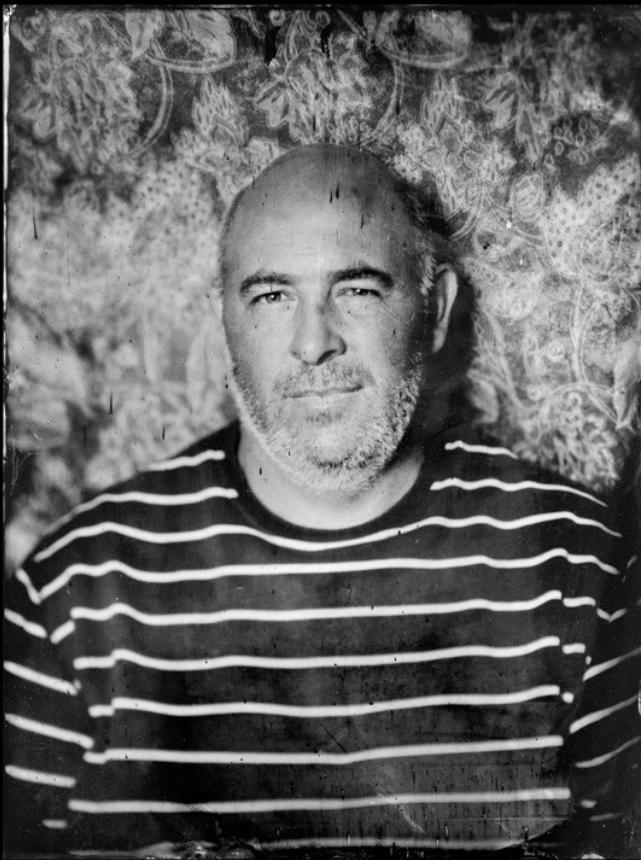
Jérémie, 24 ans, pêcheur et ostréiculteur, étang de Thau



« Tout petit déjà je voulais faire ce travail. J'ai jamais commencé, j'ai toujours été là en fait. Mes grands-parents, mes parents m'amenaient au mas quand j'étais bébé en Youpala. A l'école, j'ai jamais trop bien travaillé parce que je voulais venir à l'étang. Alors dès que j'ai eu l'âge j'ai

quitté l'école et à 17 ans j'ai commencé à travailler à mon compte. Pour moi je ne voulais pas être autre part. Je me voyais pas travailler à l'usine, c'était ici. C'est une passion. »



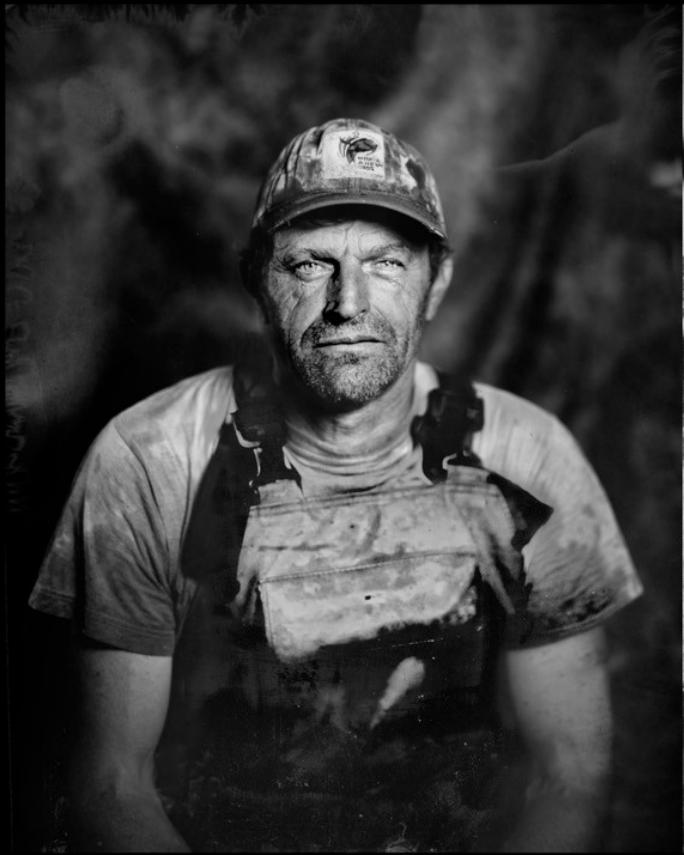


Philippe, 44 ans, patron pêcheur
Le Dany Laurent chalutier de 21 mètres, sortie à la journée,
Le Grau d'Agde



« La passerelle c'est un peu l'endroit où je vis, j'y passe les trois quarts de mon temps. Ici il y a tout le matériel : deux ordinateurs dont un avec le log book, deux GPS, l'AIS, le radar, le sonar, une télé, etc. Et puis j'ai mes cigarettes, un paquet de gâteau, le petit recoin où il y a tout :

couteau, tournevis, des pièces pour la machine. Et les statuettes, elles sont là depuis que j'ai acheté le bateau, mon beau-père était plus croyant que moi, plus superstitieux et comme il venait à la mer on les a gardées et depuis elles sont là, on ne les a pas touchées. »



Alain, 47 ans, matelot
Le Raymond Elise, chalutier de 20 mètres, sortie à la journée, Le Grau d'Agde



« Faut pas s'amuser avec la mer, elle est dangereuse, c'est une maîtresse. Le jour où elle veut te manger, elle te mange. Mais elle me fait vivre. Depuis que je la connais, je n'ai jamais eu de soucis. Ma famille n'a jamais manqué de rien, même si c'est un métier dur. Tout le

monde ne ferait pas ça.. Faut aimer cette vie en pêche, tu es loin du monde, c'est pas comme sur terre où tu vois des gens, il faut aimer la vie solitaire, sinon tu pétes vite un plomb. Tu es avec l'équipage mais au fond tu es solitaire, au milieu de la mer. »



Yann, 34 ans patron pêcheur
Le Dré, fileyeur de 15 mètres, marées de 2 à 4 jours, Cap Breton



« Je pense que les gens vont revenir au traditionnel. On n'a plus envie de bouffer de la merde. Je voudrais acheter une ferme et travailler à la pêche avec mon bateau, parce que je veux que ma fille mange bien. Mais avec les poissons on a le problème de pollution: ils mangent du plastique. Il y en a

partout : nous on pêche une poche poubelle de plastique par jour. Alors les poissons le mangent et du coup nous aussi. »





Tony, 43 ans, patron pêcheur
Le Roi Carotte, chalutier de 11 mètres, sortie à la journée, Cap Breton



« Une fois sur le Dré, on s'est pris un paquet de travers. Yann, mon beau-frère, virait les filets et la houle s'est levée d'un coup. Je suis rentré dans la passerelle et le bateau s'est couché, alors j'ai embrayé à fond et je l'ai mis bout dedans et là le matelot a crié : « Y a quelqu'un qui est tombé à l'eau ! ». J'ai cru que c'était le mousse, mais quand j'ai remis le bateau droit, j'ai vu que c'était mon beau-frère qui était parti ! »

On s'est éloigné pour sauver le bateau et laisser passer la houle, et en deux deux on est revenu le chercher et on a réussi à le ramener à bord. J'aurais pas pu rentrer et dire à mon beau-frère et ma belle sœur : « On a perdu votre frère... ». Il fallait le récupérer à tout prix. Une fois rentré tu te dis : vraiment on eu de la chance, même sur le bateau on était à la limite du chavirage. »





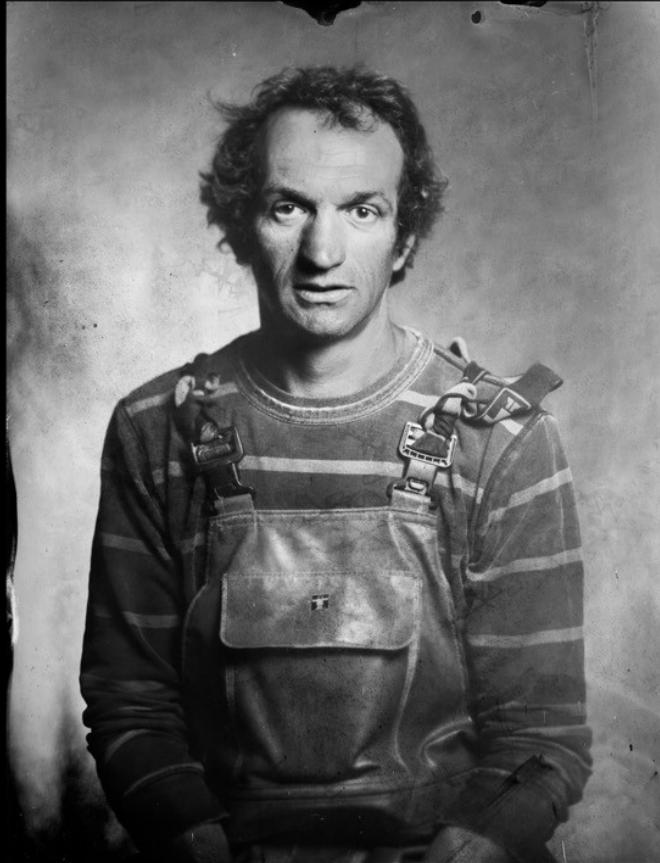
Jean-Marie, 50 ans, pêcheur en apnée et ostréiculteur
Etang de Thau



« Je plonge 5 heures par jour. 40 secondes au fond et 15 secondes en surface, c'est mon rythme. D'autres restent plus longtemps au fond, 1 minute, mais ensuite ils récupèrent 30 ou 40 secondes. Moi j'enchaîne. Les bouteilles sont interdites, ce serait trop facile et ce serait la porte ouverte au pillage de l'étang. Même s'il y en a toujours qui essayent de frauder,

c'est puni sévèrement maintenant. Je pense que je fais partie des derniers à faire ce métier, ceux de 45 ans iront jusqu'à la retraite mais les jeunes qui ont commencé ne pourront pas faire ça toute leur vie. L'étang ne fonctionne plus comme avant, avec les constructions, la chute de la ressource. C'est fini ce métier. »





Guillaume, 43 ans, patron pêcheur
Le Margot-Jeanette, fileyeur de 7 mètres, sortie à la journée, Cassis



« Je suis devenu pêcheur sur le tard à 38 piges, j'ai été matelot puis j'ai pas trop trainé, j'ai acheté mon bateau. J'ai choisi un vieux pointu traditionnel, parce c'est un bateau adapté pour travailler seul et c'est respectueux de la ressource. C'est vraiment ce que je voulais. C'est un bateau assez sûr : il y a un trou d'homme à l'arrière, je m'attache

là-dedans quand je cale, parce qu'une fois j'ai failli me foutre à la baïle. Comme on est tout seul, il faut faire gaffe. Heureusement maintenant on a des données météo de plus en plus fiables, c'est important pour ces petits bateaux. On peut tenter des coups et aller plus loin, même tout seul, en sécurité. »



Jamal, 48 ans, patron pêcheur
Le Laisse Dire, fileyeur de 7 mètres, sortie à la journée, Cassis



« J'ai grandi au bord de l'eau à Port Miou, en allant à la pêche tous les jours alors c'est devenu une passion.
Une passion, c'est quand tu te languis du lendemain : quand tu as posé tes filets tu attends de savoir ce que qu'il y aura dedans, tu ne sais pas

si tu as pris la bonne décision d'avoir calé à tel endroit, etc. Comme ce matin : on a calé au large, on a pris un risque alors tu te languis de voir le poisson qui va monter. »





Jean-Marie, 42 ans, patron pêcheur et armateur
Le Raymond Elise, chalutier de 20 mètres, sortie à la journée,
Le Grau d'Agde



« Le pire moment c'est quand mon banquier m'a dit qu'il fallait que je mette mon bateau au déchirage. Il m'a dit : « Il faut prendre le bateau et le casser ». Ça a été le pire moment. Même si les quotas pour le thon il fallait en mettre, le pêcheur est bête et discipliné, tant qu'il y en a,

il pêche. J'étais la 3ème génération à faire le thon et ça fait quand même quelque chose d'aller voir son père et de lui dire : « Le bateau c'est fini on arrête ». Ça met un coup dans sa fierté... »





Eric, 40 ans, patron pêcheur et armateur
La Morgane, palangrier-fileyeur de 12 mètres, sortie à la journée,
Le Grau d'Agde



« A l'heure actuelle c'est plutôt dévalorisant de dire qu'on est pêcheur. Un exemple : on est parti il y a quelques années au Futuroscope avec mes enfants. On nous passe un super reportage sur les océans en 3D, et bien sûr l'image finale c'est un bateau qui chalute, la surpêche, etc. Quand la

lumière s'allume, qu'on se lève, le petit me fait « Hé papa, toi aussi tu es pêcheur ». Je lui fais : « Chut, ne dis rien ! On va se faire égorer, la salle de cinéma va nous sauter dessus... ! ». On en est là... »





Stéphane, 42 ans, pêcheur-ostréiculteur
Etang de Thau

« J'ai un parcours atypique, j'étais chargé d'études en hydraulique et après 15 ans de maîtrise d'œuvre, en 2007 j'ai dit au revoir à mon ancien métier, et je suis devenu pêcheur. J'ai eu la chance de récupérer l'outil de mon père et son savoir, parce qu'à un fils on donne beaucoup mais si tu es un « matelot étranger » c'est au compte-goutte. Même si le secteur est un peu morose,

contrairement à d'autres qui n'ont pas forcément eu le choix, moi j'ai vraiment choisi ce métier, il faut vouloir subir les éléments, vivre avec. Moi je l'ai fait par envie alors j'en suis fier. Et depuis le plus beau moment c'est tous les jours : être libre, se lever et être son propre patron, même si c'est pas facile, je préfère avoir ma vie entre mes mains. »





